

qui lui faisoit cette prière : *Passez en Macédoine et secourez-nous*. Ce rapport de la lecture que j'avois faite le matin, et de l'entretien que j'eus l'après-dîner avec le marchand, me parut comme un avertissement du Ciel; et je ne pensois plus qu'à suivre, s'il étoit possible, la route que l'Apôtre m'avoit tracée.

M. notre ambassadeur à la Porte (1), aussi zélé pour l'avancement de la religion, que pour l'honneur du Roi et du nom Français, favorisa mon entreprise, et me gratifia même de cent piastres (2) pour fournir aux premières dépenses nécessaires. Je m'embarquai à Constantinople (3), et j'arrivai à Salonique. M. le consul de France me reçut avec bonté, et je réglai avec lui que je prêcherois dans sa chapelle les dimanches, les mercredis et les vendredis aux Chrétiens du rit latin, de quelque nation qu'ils fussent. La foule fut grande, et les Arméniens qui n'ont à Salonique, ni église, ni prêtre, l'augmentèrent. Préparés pendant le carême, tous, au temps de pâques, firent à l'envi de dignes fruits de pénitence. J'eus même des conférences sur la religion avec quelques Grecs schismatiques, qui ne me parurent pas éloignés du royaume de Dieu.

On me sollicitoit de toutes parts de m'arrêter dans cette ville, du moins pendant une année; et en particulier le desservant de la chapelle consulaire, qui s'ennuyoit un peu de cet emploi, m'en pressoit fort. On m'apportoît pour raison que bien des gens, surtout les Arméniens et les Grecs, n'entendoient pas la langue française, et qu'il falloit un missionnaire qui en parlât plusieurs. Ces justes représentations m'ébranlèrent; je jugeai cependant plus à propos de suivre mon premier projet, et de faire mission en

---

(1) Le marquis de Feriol.

(2) La piastre turque vaut un écu de trois livres monnoie de France.

(3) Le 29 janvier 1706.